

NOTES

- 1 *Toronto' Trialogue* started in May 2018. Then, a second phase took place in July 2018 including two micro-residencies matching Sonia Robertson with Denis Taman Bradette and Simon M. Benedict with Nelson Eduardo Vasquez. Phase three opens in September with the exhibition and conferences.
- 2 As the historical foundation of trade that led to the constitution of Canada today, it should be noted that the emblematic animal that is the beaver with its silky fur appears on the coat of arms of the Huron-Wendat Nation, that of the Hudson's Bay Company and on the five-cent coin of the Canadian currency.
- 3 I quote here an expression from Ilnu poet Natasha Kanapé Fontaine.
- 4 The *Aiminanu* exhibition focused in photography on the excursion of Quebec artist Anne-Marie Proulx in Nitassinan, the great territory of the Innu, and was presented by YYZ Artists' Outlet. *Aiminanu* is a word in Innu-aimun meaning "a conversation is in progress." I had spoken with the artist and then had written the text of the leaflet. I came to the accompanying artist's talk, which was co-presented at YYZ with Le Labo, and it was there that I first met with Le Labo's staff.

(ENDNOTES)

- i. *Toronto' Trialogue* a débuté en mai 2018. Puis, une seconde phase a pris place en juillet 2018, incluant deux micro-résidences jumelant Sonia Robertson à Denis Taman Bradette et Simon M. Benedict avec Nelson Eduardo Vasquez. La phase trois ouvre septembre avec l'exposition et les conférences.
- ii. Fondement historique du commerce ayant mené à la constitution du Canada d'aujourd'hui, il faut savoir que l'emblématique animal qu'est le castor à la fourrure soyeuse figure à la fois sur le blason de la nation Huronne-Wendat, celui de la Compagnie de la Baie d'Hudson et sur le 5 cent de la monnaie canadienne.
- iii. Je reprends ici l'exclamation de la poétesse Ilnu Natasha Kanapé Fontaine.
- iv. L'exposition *Aiminanu* abordait en photographie l'excursion de l'artiste québécoise Anne-Marie Proulx dans le *Nitassinan*, le grand territoire des Innu, et fut présentée par YYZ Artists' Outlet. *Aiminanu*, un mot en langue innue-aimun signifiant « une conversation est en cours ». J'avais dialogué avec l'artiste pour écrire le texte du feuillet. Je suis venu à la causerie d'artiste co-présentée par Le Labo à YYZ et j'ai rencontré l'équipe du Labo.

À PROPOS DES ARTISTES ET LE COMMISSAIRE

Based in Toronto, **SIMON M. BENEDICT** is an artist working with video, sound, performance, and photography. He repurposes existing audiovisual material and archival documents to explore our relationship to various fictional and historical narrative forms, and their impact on our perception of unmediated reality. Benedict holds an MFA from the University of Guelph (2016) and a BFA from Concordia University, Montreal (2011). His work has been exhibited in Canada, Europe, and the United States, including recently at Evans Contemporary (Peterborough, 2018), VU (Quebec City, 2018), Dazibao (Montreal, 2018), and NRW-Forum Düsseldorf (2018). He has participated in residencies at Le Labo, the National Film Board, Artscape Gibraltar Point, the Banff Centre, and Centre Skol. He has received grants from the Canada Council for the Arts, the Ontario Arts Council, and the Toronto Arts Council. simonmbenedict.com

SONIA ROBERTSON, an Ilnu from Mashteuatsh, completed a Bachelor's degree in Interdisciplinary Art from the University of Quebec in Chicoutimi after her college studies in Photography. She has additional training in, for example, Butoh, raw materials, dance performance, and poetry and she recently completed a Masters in Art Therapy from the Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). Her work often exists only for the places for which they are created. They are a moment or a period of time sometimes marked by repetition of a gesture and inspired by the women artisans of her community. Impressions of lightness and movement become communications/tensions between; shadows and light, body and spirit, matter and the hereafter. Sometimes political, healing and/or participatory, Robertson reflects on the respect for all life forms in her work. Her questioning looks at polarities, changes of perception, to the limits of space (place), materials (as immaterial) and the place of the First Nations in this world. Robertson has presented her works in her community, in various regions of Quebec and Canada as well as in France, Haiti, Mexico and Japan.

COMMISSAIRE/CURATOR

GUY SIOUI DURAND is a Wendat (Huron) based in Wendake, Québec, Canada. He is a sociologist (Ph.D.), art critic, independent curator, and performer (spoken words). His focus is on contemporary Aboriginal art and contemporary art.

Project initiated by LE LABO, Toronto's Francophone Media Arts Centre and co-presented by YYZ ARTISTS' OUTLET with the support of the CANADA COUNCIL FOR THE ARTS and the ABORIGINAL CURATORIAL COLLECTIVE in partnership with CHARLES STREET VIDEO and the imagineNATIVE FILM + MEDIA ARTS FESTIVAL.

YYZ

TORONTO'. TRIALOGUE

**GUY SIOUI DURAND
TSEIBEI
BENHOBEN**

Notez l'apostrophe ajoutée à la fin de *Toronto'*. Symbole linguistique qui indique une coupure dans le son dans son appellation en langue huronne-wendat, il recèle une grande signification. Il suppose de rêver. Voilà l'inspiration à la base de cet original projet d'art actuel autochtone *Toronto' Trialogue*, produit par Le Labo, centre d'arts médiatiques francophone de Toronto. Mes réflexions de commissaire invité se veulent celles d'un Huron-Wendat complice des œuvres de l'artiste Ilnu Sonia Robertson et de l'artiste Abénaki et franco-qubécois Simon M. Benedict présentées dans la galerie Y du centre YYZ au 401 Richmond.

L'autre mot clé est celui de *Trialogue*. Non seulement rend-il compte de la structure communicationnelle de la résidence de création in situ en trois phases sur trois moisⁱ, en trio pour imaginer, comprendre autrement, de manière « sauvage » au sens d'insoumis et d'indompté, la nature de la mégapolis d'aujourd'hui.

DES TRIALOGUES
De fait, au fil de nos expéditions, discussions et médiations sur place, peu à peu, ce *Toronto'* autochtone se dessine en trois esquisses.

Premièrement, c'est là où « les arbres poussent dans l'eau ». En effet, des Grands Lacs et leur chute tonnerre jusqu'aux îles sacrées, voici des rives fluides qui se reflètent dans cette forêt de métal et de verre qu'est ce mur de gratte-ciels.

En deuxième, il y a ce réseautage de sentiers devenus des rues, des trains, des bus et des métros qui se reliant aux trois importantes rivières qui la sillonnent, les rivières Humber, Don et Rouge en étant les marqueurs morphologiques et historique.

Troisièmement, les castors toujours présents sur les rives, les parcs et les boisés gardent vivace cette cartographie de la traite des fourrures au cœur des relations entre les Peuples des maisons longues tant de la Confédération des Hurons-Wendats que de celle des Haudenosaunes que des camps nomades de tente des Mississaugas avec ces coureurs des bois français du Fort Rouillé puis de ces magasins au blason de la « Hudson's Bay Company » qui s'y trouvent toujours dans le vieux centre-ville.

EAUX, ARBRES ET PERCHES

Les eaux qui l'entourent et la parcourront cartographient *Toronto'*. La poétique expression

« là où poussent les arbres dans l'eau » ne rappelle-t-elle pas l'ancien lac glaciaire Iroquois, disparu, mais dont certains contours des rivières Humber, Don et Rouge, donnent à penser ? C'est aussi « là où on plante des perches » en forme de trappe pour capturer les poissons. Cette puissance du lieu vient assurément de ces Grands Lacs – Supérieur, Huron, Michigan, Érié – dont les flots se vident les uns dans les autres jusqu'à ce vrombissement des chutes *Onguaahra'*, les chutes tonnerre vers le lac *Ontario'* dans lequel baignent les îles de *Toronto'*. En mai, nous en avons fait le tour à trois. On ressent cette énergie fluide au rythme sonore des vagues, comme si elles tentaient de redessiner inlassablement ses contours insulaires. Il y avait des digues et... de grands arbres cassés ! Nommées *Menissing*, les Anciens *Mississaugas* en avaient fait un lieu sacré de guérison et de funérailles. Inspirée, Robertson y séjournera en juillet. Lorsque l'on revient par traversier, une impression forte retient nos regards. Voilà cette forêt urbaine faite d'arbres supérieurs de métal et de verre, ces gratte-ciels qui reflètent les eaux du Grand Lac. L'image donne à penser qu'elles se sont infiltrées de manière souterraine pour se connecter aux trois cours d'eau dans la cité : à la rivière Humber, sentier commun des Iroquois, des Hurons, des Français et des Anglais du lac *Ontario'* au lac Simcoe ; à la rivière Don, lieu de pêche et campement des guerriers des Mississaugas, et à la rivière Rouge, devenue zone écologique protégée. Leurs histoires d'inondations à travers une longue histoire de passages, de rassemblements et de partance puis de peuplements disent toujours que c'est « là où les arbres poussent dans l'eau » - de fait *Toronto'* a, comme le montrent les archives, une longue histoire d'inondations... et qui s'est poursuivie le 7 août de cet été !

MAISONS LONGUES, FORTS ET SKYWALKERS
La géographie humaine de ce *Toronto'* des eaux en surgit. Pour peu que l'on acquiesce à la perspective que les cours d'eaux et les sentiers se connectent au réseau de rames de métros, de trains de surface et d'autobus et les rivières, quelque part la Nature et l'urbanité se fusionnent. Il y a d'abord eu ces anciennes bourgades huronnes de Maisons Longues dont les sites et ossuaires témoignent la présence jusqu'au lac Simcoe. Il y a *Teiaiagon*, le village Haudenosaunee, le Fort Rouillé des commerçants de fourrure Français puis, un peu plus

tard, les magasins généraux de la Hudson's Bay Company du vieux centre-ville. Vint le temps des territoires à peupler après la longue période de la traite des fourrures avec les Arrivants. De *Kanata'* on passera au Canada. De nombreux *wampums* et traités attestent aujourd'hui de toutes ces couches de peuplements. Or, au-dessus de ces cartographies, les grandes grues dans le ciel nous rappellent que quelques 800 Mohawks, parmi les 3000 « ironworkers », sont toujours ces « skywalkers » « superhéros » qui, après le pont de Québec, la ville de New York, y construisent le futur, notamment ces nouveaux grands buildings qui rivalisent avec la fameuse Tour du CN, emblème de la cité.

FOURRURES, COURREURS DES BOIS ET EXPLORATEURS

Ce que l'on appelle familièrement la « traite des fourrures » est en fait un trialogue historique et commercial entre les Autochtones, les Français et les Anglais, puis leurs descendants canadiens. Il est fait d'alliances et de routes cartographiées qu'emprunteront d'abord les Hurons-Wendats vers les postes, comptoirs et bourgades, puis à l'inverse, les coureurs des bois sillonnant les territoires. Le parc dédié à Étienne Brûlé sur les rives de la rivière Humber, premier explorateur Français à y passer en 1605 aux ordres de Champlain, se fait mémoire de la route des fourrures par le fleuve. Les blasons de la Hudson's Bay Company dans lesquels figurent le castor et l'ornignal, pointent vers la route commerciale du Nord dans le sillon de Pierre-Esprit Radisson et Médard Chouart Des Groseillers s'associant aux Anglais en 1670ⁱⁱ.

Toronto' est donc parsemé de signaux urbains autochtones. Mais surtout un *Toronto'* autochtone d'art s'active !

UN TORONTO' AUTOCHTONE D'ART

Ce sont sans conteste les lieux de l'art de *Toronto'* qui ressortent. Ils n'ont jamais été si ouverts aux artistes et aux œuvres actuelles des Autochtones. La conjoncture artistique contemporaine n'y aura jamais été plus effervescente.

Le Musée des beaux-arts de l'Ontario ouvre les effluves avec l'exposition *Facing the Monumental* de l'artiste Anishinaabe Rebecca Belmore et celle inuite *Tunirrusiangit* du duo Kenojuak Ashevak et Tim Pitsiulak. Cela poursuit l'exposition de l'artiste Mohawk des Six Nations *Shelley Niro* au Ryerson Image Centre avec en plus de *Acts That Fade Away*,

la vidéo de Nadia Myre, et l'œuvre *in situ newlandia: debaabaminaagwad* de Scott Benesiinaabandan. Je pense encore à *Coming Home to Indigenous Place Names in Canada* de Margaret Pearce, cette fascinante mappe géographique nommant, après consultation des archives et ressources locales des Premières Nations, tous les lieux de *Kanata'* en leurs langues autochtones locales. Elle figurait dans l'exposition *Diagrams of Power* à Onsite la galerie de l'université OCAD qui a un Département de la culture visuelle autochtone. Rajoutons-y l'implication de l'organisme *imagineNATIVE* à promouvoir les films autochtones. De plus, il y avait le grand projet panafricain *Resilience*, sous le commissariat de Lee-Ann Martin, projetant sur de grands panneaux publicitaires 50 œuvres d'autant d'artistes femmes autochtones les plus réputées au pays. Sur celui situé au 1 de la rue Richmond, coin rue Yonge, Robertson projette sa fameuse installation *Dialogue entre elle et moi* (Skol, Tiöhtiä:ke/Montréal, 2001) dans laquelle des manteaux de fourrures semblent s'envoler.

Toronto' n'usurpe donc pas son statut de lieux d'échanges, d'alliances et de rassemblements artistiques en faisant la part de plus en plus équitable aux artistes des Premiers peuples fondateurs en *Kanata'*. C'est à ce contexte effervescent que se greffent la résidence de création et l'exposition en résultant *Toronto' Trialogue*.

CASTORS, COMMERCE ET ROUTES D'EAU

Robertson est une « femme-territoire »ⁱⁱⁱ. Elle habite et rêve les lieux. Elle en ressent l'esprit pour créer ses œuvres. Dans la langueur de la canicule, elle a résidé à Artscape Gibraltar Point, pris le traversier, parcouru la cité à vélo et marché les alentours de l'édifice du 401 Richmond. Outre nos échanges et ses recherches, des indices, des signes locaux allaient l'inspirer.

Le premier sera l'omniprésence du castor. Un premier élément déclencheur sera l'apparition inouïe de l'un d'eux trainant une branche de tremble dans un parc de la ville. Relayée dans les médias sociaux, la scène captée par un quidam est devenue virale. S'en allait construire un barrage et inonder les arbres, expliquant que *Toronto'* est « là où les arbres poussent dans l'eau » ? Il a surtout réveillé chez Robertson sa lignée familiale de

commerçants de fourrures, ainsi que les anciennes routes d'eau des Innus pour commercer avec leurs alliés. L'autre stimulation viendra du passé manufacturier de lingerie et de couture des édifices du quartier.

Circulez lentement, regardez attentivement, écoutez. L'espace de la galerie laisse serpenter une rivière de tissus qui ne forment qu'un élément avec une grande peau de castor. Des sons en émanent et des images du grand lac Ontario' en émanent. Dans son installation, les voies d'eau rejoignent le monde ouvrier des femmes. Bien tendu un castor mythologique est aussi en suspension. Fabriqué de peaux agencées et œuvrées finement, laissant apercevoir cette transformation des poils en feutre, qui était la grande demande européenne pour les fourrures d'Amérique du Nord. Il installe ce *Toronto'* autochtone.

CARTOGRAPHIES, ARCHIVES ET MOUVANCE

Benedict circule parmi plusieurs territorialités. Mieux, il les fait bouger en triades. Abénaki ayant vécu hors-réserve à Trois-Rivières, diplômé en arts de l'Université Concordia à Tiöhtiä:ke (Montréal) et de l'Université de Guelph, il habite à *Toronto'*. Couplé à sa passion de circuler, notamment avec son chien Bashu dans la cité, ses parcs et rivières, Benedict fréquente aussi avec constance les lieux d'art et de culture. Tout en ayant dans son carquois artistique la vidéo et la photographie, mais aussi cette notion de vidéo-performance, l'artiste fait du nomadisme visuel un élément fondamental de son art axé sur la nervosité des nouveaux médias. Il y va de l'alternance entre le mouvement performé et l'épuration calme.

Sa participation au projet *Toronto'*. *Trialogue* a ramené en surface de précédentes incursions et recherches sur la genèse autochtone du territoire torontois, ainsi que des questionnements sur ses origines. Il a scruté plus intensément, lors des phases de résidence créative, tant des archives photographiques, cartographiques, et télévisuelles, cette fois pour leurs potentiels d'activation vidéographique.

Regardeur, prends le temps de visionner ce « voir le voir » animé. Dans cette exposition, Benedict en est venu à dynamiser un original rapiéçage visuel entre histoire et présent, dérives et rives du *Toronto'* autochtone comme œuvre audio et vidéo. De cette création émane ce que j'appellerais une « extractivité » vivace métamorphosant en œuvre pour écran ces multiples sources mnémoniques. Ce sont là une posture et une nervosité singulière aptes à célébrer, questionner et transgresser l'art convenu. On ne peut qu'être saisi par cette mouvance paradoxalement faite d'épuration et d'itérations.

AIMINANU, NIONWENTSÖ, COMPLICITÉ

Enfin une histoire du commissaire. Tout a commencé ici-même dans *Toronto'*, il y a un an, par ma complicité avec l'exposition *Aiminanu*^{iv}. Ayant apprécié mon point de vue de sociologue et critique d'art, Barbara Gilbert me fit la proposition de songer à une exposition qui lierait les univers francophone et autochtone. L'idée d'un dialogue s'imposa spontanément. Le Collectif des Conservateurs Autochtones (ACC/CCA) appuya le projet. Ayant souvent œuvré avec Robertson depuis l'événement Arboretum et Les grands arbres porteurs de civilisation en 2000 et avec Benedict en 2008 et 2009 lors de l'événement Gépèg. Souffles de Résistance à Gatineau, *Toronto'*. Trialogue prit formes de vie. Qui plus est, cette alliance allait s'enrichir sur place de deux micro-résidences avec des membres du Labo. *Toronto'* c'est depuis longtemps, grâce à mes ancêtres et à l'art, chez nous.

TORONTO'. TRIALOGUE

Take note of the apostrophe added at the end of *Toronto'*. In linguistics, this is a symbol to express a glottal stop in the Huron-Wendat language, and it has a very significant meaning. It suggests the ability to dream. This is the original inspiration for *Toronto'*. Trialogue, an original Indigenous art project produced by Le Labo, centre for francophone media arts of Toronto. My reflections as a guest curator are those of a Huron-Wendat collaborating to pieces by Innu artist Sonia Robertson and Abenaki and Franco-Québécois artist Simon M. Benedict presented in the Y Gallery of YYZ Artists' Outlet at 401 Richmond.

The other key word in the title is *Trialogue*. Not only does it account for the communicative structure of the *in situ* creation residency in three phases over three months, from three points of view it tries to imagine, and to understand differently, in an "untamed" manner, the insubordinate and indomitable nature of today's megalopolis.¹

TRIALOGUES

Indeed, through our expeditions, our discussions and on-site reflections, this Indigenous *Toronto'* is gradually taking shape in three outlines.

First, it is where "the trees grow in the water." From the Great Lakes and their thundering waterfalls to the sacred islands, here are fluid shores that are reflected in this forest of metal and glass, in this wall of skyscrapers.

Secondly, there is this network of paths that have become streets, trains, buses and subways that connect to the three important rivers that flow through it, the Humber, Don and Rouge, morphological and historical markers of this site.

Thirdly, the beavers still present on the shores, the parks and the woods keep this cartography of the fur trade alive. They are at the heart of the relations between the Longhouse Peoples of the Huron-Wendat Confederacy and the Haudenosaunee, the Mississaugas in their nomadic tent camps, and the French *coureurs des bois* of Fort Rouillé. They are still present today in the Hudson's Bay Company coat of arms, which can still be found in the old part of the downtown area.

WATERS, TREES AND FISHING POLES

The waters going around and through *Toronto'* map the city. Does not the poetic expression "where trees grow in the water" remind us of an ancient Iroquois glacial lake, which is now gone, but which is suggested through certain outlines of the Humber, Don and Rouge rivers? It is also "where the poles are planted" in the shape of a weir to trap fish. The power of this place certainly comes from the Great Lakes - Superior, Huron, Michigan, Erie - whose streams flow into each other until the roar of *Onguaahra'* Falls, and the falls thunder towards Lake *Ontario'* in which bathe the islands of *Toronto'*. Last May, we toured the site together, the three of us. We could feel this fluid energy pulsing in the waves, as if they were trying tirelessly to reshape the islands' shores. There were dams and ... big broken trees! Named *Menissing*, the ancient *Mississaugas* had made it a sacred place of healing and funeral ceremonies. Inspired by the site, Robertson decided to stay there in July. When we returned by ferry, a strong impression took hold of us. Here is this urban forest made of gigantic trees of metal and glass, these skyscrapers that reflect the waters of the Great Lake. The image suggests that they infiltrated the underground to connect to the three streams of the city: the Humber River, which was the common route from Lake Ontario to Lake Simcoe for the Iroquois, the Huron, the French and the English; the Don River, the Mississauga warriors' fishing and camping sites; and the Rouge River, now part of an ecologically protected area. Their stories of floods run through a long history of journeying, gatherings and departures, and then of settlements, always with people saying this is "where the trees grow in the water" - in fact *Toronto'* has, as the records show, a long history of floods... which still continues to this day, as seen on August 7th of this summer!

LONGHOUSES, FORTS AND SKYWALKERS

The human geography of these *Toronto'* waters emerges. If one accepts the prospect that waterways and paths connect to the network of subway trains, surface trains and buses and rivers, somewhere in the picture Nature and urbanity merge. First there were the ancient Huron longhouse villages, whose sites and ossuaries bear witness to their presence as far as Lake Simcoe. There was *Teiaagon*, the Haudenosaunee village, the French Fort Rouillé where fur traders were, and later the general stores of the Hudson's Bay Company in the old part of downtown. Then the time of settling territories came, after a long period of fur trading with outsiders. We went from *Kanata'* to Canada. Today, many wampum belts and treaties attest to all these layers of settlement. However, above these grounds, the large cranes in the sky remind us that some 800 Mohawks, among 3000 ironworkers, are still those "skywalkers", these "superheroes" who, after the Quebec Bridge and New York City, build the future, notably these new large buildings that rival the famous CN Tower, emblem of the city.

FURS, COURREURS DES BOIS, AND EXPLORERS
What is commonly referred to as the "fur trade" is in fact a historical and commercial dialogue between Indigenous people, the French and the English, and subsequently their Canadian descendants. It was made up of alliances and mapped routes that the Huron-Wendat would first use to reach posts, counters and towns, then, conversely, used by the *coureurs des bois* criss-crossing the territories. The park dedicated to Étienne Brûlé on the banks of the Humber River, the first French explorer to pass through it in 1605 under Champlain's orders, commemorates the fur trade along the river. The Hudson's Bay Company coat of arms, in which the beaver and the moose appear, points towards the Northern trade route in the furrow of Pierre-Esprit Radisson and Médard Chouart des Groseilliers associating with the English in 1670.²

Toronto' is therefore peppered with Indigenous urban signs. But above all, an Indigenous *Toronto'* of art is thriving!

AN INDIGENOUS TORONTO' OF ART

It is undoubtedly *Toronto'*'s art venues that stand out. They have never been so open to current Indigenous artists and artwork. The contemporary artistic context has never been more vibrant.

The Art Gallery of Ontario opens the floodgates with the exhibition *Facing the Monumental* by Anishinaabe artist Rebecca

Belmore and the Inuit exhibition *Tunirrusiangit* by Kenojuak Ashevak and Tim Pitsiulak. The opening follows an exhibition at the Ryerson Image Centre by Six Nations Mohawk artist Shelley Niro, Nadia Myre's video *Acts that Fade Away*, and Scott Benesiinaabandan's *in situ* work *newlandia: debaabaminaagwad*. I still think of *Coming Home to Indigenous Place Names in Canada* by Margaret Pearce, this fascinating geographic map naming, after consultation with local First Nations archives and resources, all places in Kanata^v in their local Indigenous languages. She was featured in the exhibition *Diagrams of Power* at OCAD University, which has a Department of Indigenous Visual Culture. Add to this the involvement of imagineNATIVE in promoting Indigenous films. In addition, there was the major pan-Canadian project *Resilience*, curated by Lee-Ann Martin, which projected 50 pieces by as many of Canada's most renowned Indigenous women artists onto large billboards. On the one located at 1 Richmond Street, on the corner of Yonge Street, Robertson projects her famous installation *Dialogue entre elle et moi* (*Skol*, Tiöhtiä:ke / Montréal, 2001) in which fur coats seem to fly away.

Toronto' is therefore not usurping its status as a place of exchange, alliances and artistic gatherings by sharing more and more equitably with the artists coming from First Peoples communities in Kanata^v. It is to this effervescent context that the creative residency and exhibition are grafted, resulting in *Toronto'*. *Trialogue*.

BEAVERS, TRADE AND WATER ROUTES

Robertson is a "territory-woman"^{vi}. She lives and dreams the land. She feels its spirit to create her pieces. In the heavy stillness of the heat wave, she resided at Artscape Gibraltar Point on one of the islands, took the ferry, cycled around the city and walked around the 401 Richmond building. Apart from our exchanges and her research, Robertson was inspired by clues and local signs.

The first is the pervasive presence of the beaver. A first source of inspiration came from the incredible appearance of a beaver dragging an aspen branch through a park in the city. Relayed through social media, the video was taken by a passerby and quickly became viral. Was this beaver off to build a dam and flood the trees, showing once more that *Toronto'* is "where the trees grow in the water"? Above all, he awakened in Robertson the memory of her fur-trading family line, as well as the ancient Innu water routes that they took to trade with their allies. The other source of inspiration came from the neighbourhood itself and its architectural history in the fashion and textile manufacturing industry.

Walk slowly, watch carefully, and listen. The gallery allows a fabric river to slither through the space and to form only one piece with a big beaver pelt. Sounds and images from Lake Ontario emerge from it. In her installation, waterways meet the world of working-class women. A mythical beaver is suspended in the air. Made from finely crafted skins, it shows the transformation of hair into felt, which was the reason behind the great European demand for North American furs. The beaver crowns this indigenous *Toronto'*.

MAPPING, ARCHIVES AND MOVEMENTS

Simon M. Benedict moves among several territories. Better yet, he makes them move in triads. An Abenaki who lived off-reserve in Trois-Rivières, he graduated in Fine Arts from Concordia University in Tiöhtiä:ke (Montreal) and from the University of Guelph, and now lives in *Toronto'*. Coupled with his passion to move around, particularly with his dog Bashu, through the city, its parks and rivers, Benedict also frequently visits places of art and culture. Not only has he mastered video and photography, he also plays with the notion of video-performance. This artist makes visual nomadism a fundamental element of his art, centred on the restlessness of new media. He works with interplays between performed movement and a more pared down calmness.

His participation in the *Toronto'*. *Trialogue* project has brought to the surface previous incursions and research into the Indigenous genesis of *Toronto'*'s territory, as well as questions about his own origins. During the creative residency phases, he examined more intensely photographic, cartographic and television archives, harnessing their potential for video activation.

Viewers, take the time to look at this animated "voir le voir". In this exhibition, Benedict has succeeded in energizing an original visual patchwork of past and present history, and drifts and shores of an Indigenous *Toronto'* in his audiovisual piece. From this creation emanates what I would call a perennial "extractivity" reshaping these multiple mnemonic sources into a work on screen. These are a singular position and restlessness able to celebrate, question and transgress conventional art forms. One can cannot help but be struck by this movement made from a process of distillation and iterations.

AIMINANU, NIONWENTSÖ, COLLABORATION

Lastly, the curator shares a story. It all started right here in *Toronto'*, a year ago, with my collaboration on the *Aiminanu* exhibition⁴. Having appreciated my point of view as a sociologist and art critic, Barbara Gilbert suggested that I should consider an exhibition that would link the Francophone and Indigenous worlds. The idea of a dialogue arose spontaneously, and Aboriginal Curatorial Collective (ACC/CCA) supported the project. Having frequently worked together during several events, with Robertson at *Arboretum* and *Les grands arbres porteurs de civilisation* in 2000, and with Benedict in 2008 and 2009 at the event *Gépèg. Souffles de Résistance*, in Gatineau, *Toronto'*. *Trialogue* was able to come to life. Moreover, this alliance would come to be enriched on site by two micro-residencies with members of the Labo. Thanks to my ancestors and to art, *Toronto'* has long been our home.

WENDAT

KWATRA'SKHWATHA'

Yaronhkha' kwatataihk. De'kha' yändata' *Toronto* atehchiendayehats. Yändata'yeht teyarontayeh ndien'. Khondae' teyarontayeh teyaronto'. Yaro' de ontarowänenh, ha'teiontarayeh. Tho on'wahti' Niagara ayänderondiahk. Kha' Ontariio' iyaen'. Ontarayonh yändatowänenh iyaen'. Ahchienhk iyahndawayeh. Humber, Don chia' Rouge atiatsih. Khondae' yahndayowänenh. De'kha' yahndayowänenh yarhoyanh endien'. De yarha' ohwista' iótiht chia' de yarha' oyakhwe'nda'. Chia'teohtih. De yaronta' atironhiach. Yahndayowänenh tsou'tayi' etiawehith. Yahndayowänenh Tsou'tayi' yändare'. Tho iawenhhonnion' ayoahronkha'. Kwatendotonnionh. De öne de yändehwa' ahonwendonhndinon'. Ohnwa', the ayorihwachrondih iyaen'. Henda'tate' de hatindarahchriio'. Henda'tate' de aweti' hatirihiwahchondiahk. Henda'tate' de aweti' honhsohkwahchondiahk. Onyonhwentsayeh ekwatiehst. Onyonhwentisio' lyennen', lyen' chia' chih eyenhk.

INNU-AIMUN

TORONTO: E NISHTUETSHINAKAN

Puamutau. E innu-aiminanut anite tetshe Wendat mak Senaca ka itakanah, nanikutin Toronto issishuemakan ume: < Nish mishtukat nitautshuat nipi> eku ne kuatak essishue-makak, < Tamipeku mishtik(u)> e innu-aiminanut, ume... Miam, kamishakamati shakaikan SMB1, mak Nanimassiu-paushtikua (SMB2), ne Niagara nuash minishtikkut ka takauk anite Ontario shakaikanit, takuan anite utenass. Akutit anite assikuman-minashkuat-mak anite misthetuau kashamatikutshuaputi (SMB3), nish anite pimukuna mishta shipua(Humber, Don mak Rouge ka ishinikati). Eshk(u) tautat amishkuat miäm tipatshimutau ka atauatshenanut upiua-shuniau, ka atamakanah anitshenat ka ussi-takushinih ute tshitassinat, tshinanu ka uitshiak(u) mishta shapituana, ka tshinuati mitshuapa ka inanat. Kashikat ekuata anite e nukuak eshi-pikutaiak(u), natshi-upatakau anite Toronto. Apu nita ut eshk(u) ishpish nukutakan eshi matua-pikutaiak(u), ka ishi-unishinataisheiak(u), ka ishi-mukutatsheiak(u'), tshinanu autochtones ka ishi-uinikuiak(u).

(SMB1) Grands lacs: Kamishakamati Shakaikan

(SMB2) Nanimassiu-apaushtik(u) Niagara ka ishinikatet

(SMB3) Mitshetuau kashamatikutshuap Gratte-ciel

ABÉNAKI

Abaziak nebik ala kwenakwamal nebik, pazgwen liwizow8gan wji kchi odana msinebe-salek magwakik. Megenigan akik wji n8jihob paamiwi azwato wakasenolsizal, let8 mtanaw-8gan.

Rêvons. Dans la langue Wendat, *Toronto'* veut dire « là où les arbres poussent dans l'eau ». En effet, des Grands Lacs et leur chute tonnerre Niagara jusqu'aux îles dans le lac *Ontario'*, il y a la grande bourgade. Derrière sa forêt de métal et de verre en gratte-ciels, elle est sillonnée par trois importantes rivières (Humber, Don et Rouge). Les castors y sont toujours présents. Ils rappellent l'histoire de la traite des fourrures au cœur des relations entre nos Peuples des maisons longues et les arrivants. Aujourd'hui, ce sont sans conteste les lieux de l'art de *Toronto'* qui ressortent. Ils n'ont jamais été si ouverts aux artistes et aux œuvres actuelles des Autochtones.

In a dream. In the Wendat language, *Toronto'* means « where the trees grow in the water ». In fact, from the Great Lakes and their thunderous Niagara falls to the islands of Lake Ontario, there is a large village. Behind its forest of metal and glass skyscrapers, it is furrowed by three major rivers (Humber, Don, and Rouge). Beavers are still present and they recall the history of the fur trade at the heart of the relations between our peoples of the longhouses and the newcomers. Today, it is without a doubt the art spaces of *Toronto'* that stand out. They have never been so open to contemporary Aboriginal artists and their work.